

Creuser un sillon dans le champ de la poésie **Entretien avec André Perrier**

Pour créer *Les mots secrets*, tu as fait beaucoup d'ateliers avec les jeunes à l'école. Parle-nous de ce processus, comment as-tu choisi d'aborder la « matière poétique » avec eux ?

On s'est amusé comme des petits fous. L'équipe d'acteurs et moi avons attaqué le travail dans le ludisme et le plaisir du jeu. C'était facile d'explorer avec les élèves le poème par des activités d'écriture, mais nous avons également travaillé les jeux physiques et sonores pour comprendre comment la poésie de Louise Dupré pouvait agir sensiblement sur eux. Ce travail s'est retrouvé dans le spectacle sous forme de bulles de souvenirs.

Ce spectacle a connu plusieurs vies. La première version était vraiment différente de celle que tu présentes aujourd'hui. Comment as-tu revisité la proposition initiale ?

La création du spectacle s'est faite en trois temps et a été propulsée par des anges gardiens qui se trouvaient à chaque étape du parcours.

La première étape a été la série d'explorations de plusieurs mois avec les élèves de quatrième année de l'école Saint-Grégoire-le-Grand. Ensuite, à la Grande Bibliothèque de Montréal, nous avons réalisé la deuxième étape et proposé une version lue, avec une mise en place minimaliste.

Finalement, dans les Maisons de la culture de Montréal, nous avons travaillé la version finale. Nous avons intégré le compositeur Michel F. Côté pour que la musique devienne un troisième personnage et soutienne le jeu physique et chorégraphique développé avec Marilyn Perreault (comédienne et cocréatrice) et avec le comédien et danseur Simon Fournier. Nous voulions aussi retrouver le côté instantané du travail initial avec l'école et faire entendre sur scène les paroles de notre jeune public. Nous avons donc adapté des jeux d'écriture pour intégrer leurs mots au spectacle. Ce sont des moments forts et un peu vertigineux de la représentation.

En fait, l'élaboration du spectacle a été un sillon qu'on creuse dans les champs de la même vision.

Avec ta compagnie Théâtre Triangle Vital, tu mets en scène de la poésie, ce qui est assez unique dans le paysage théâtral d'ici. Quel est ton lien intime (ou ton obsession) avec la poésie ?

Mon premier contact réel avec la poésie a été avec celle de Patrice Desbiens. C'est là que j'ai pu faire l'expérience de la force de la parole poétique au théâtre. Les textes poétiques m'ouvrent sur une plus grande possibilité de création et d'imagination. Ça me permet d'inventer un univers bien loin du réel en tentant plutôt de toucher une certaine vérité. Je suis souvent surpris en répétition d'avoir la gorge nouée par la beauté d'une parole. C'est quelque chose de direct, sans filtre et profond. La parole d'un poète est intime. Il y a quelque chose de dérangeant, d'impudique, voire d'un tout petit peu obscène dans le fait de la porter sous les projecteurs publics d'une scène de théâtre, mais c'est aussi parfois foudroyant de beauté.

Propos recueillis par Amélie Dumoulin